

SONDAGES A TILFF : CAMPAGNE DE TOMBEUX

Riveraine de l'Ourthe, la localité est sise à une douzaine de kilomètres en amont de Liège. Le lieu-dit englobe la *Campagne de Tombeux* et le *Tombeur* (fig. 20). Il s'étend sur un vaste plateau d'environ quatre-vingt hectares, lequel domine la vallée et s'incline en pente très douce en direction du nord-ouest. La frange orientale du site est coupée par un étroit et profond thalweg où coulait initialement le ruisseau du Bihet (ou Bihay), aujourd'hui canalisé et souterrain. La ferme du Tombeux — encore dénommée ferme du Bihay dans un acte de 1368, du Chapitre cathédral de

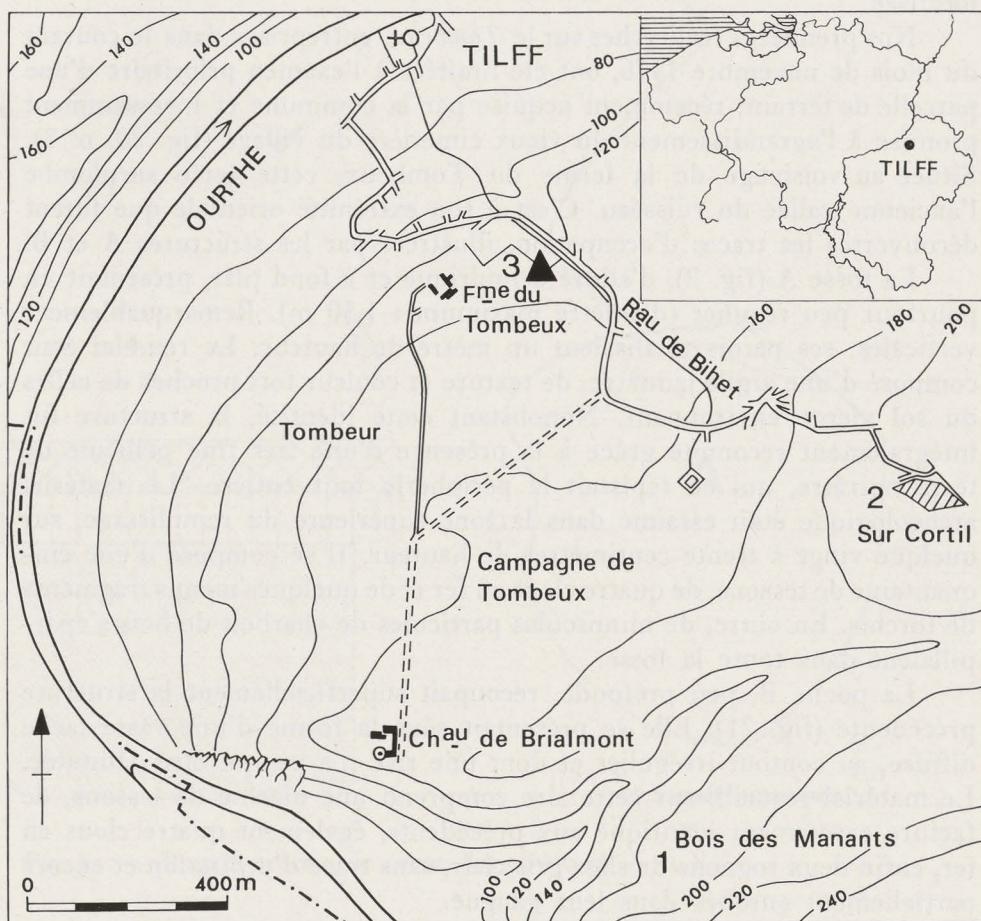


Fig. 20. — Carte topographique et localisation des divers sites archéologiques.

Saint Lambert ⁽¹¹⁾ — s'élève à la bordure nord du domaine. A l'extrémité opposée, le château de Brialmont domine la rivière sur un impressionnant à-pic rocheux d'une cinquantaine de mètres. La valeur stratégique du lieu est notable : un seul accès vraiment aisé s'ouvre à sa périphérie orientale.

Peu de découvertes archéologiques sont jusqu'ici publiées pour la localité de Tilff et elles encadrent le territoire qui nous occupe. Au sud-est, le *bois des manants* abrite quelques stations datées du Paléolithique moyen au Néolithique (fig. 20, n° 1). A l'est, au lieu-dit *Sur Cortil*, une occupation romaine est connue (fig. 20, n° 2). Un trésor d'environ trois cents deniers (de Gordien III à Postume) y fut découvert en 1893. Un peu plus tard, vers 1920, le Baron de Loë identifiait quelques tombes pourvues de vases romains et ramenées au jour à la faveur de la construction d'une villa. A l'encontre de la précédente trouvaille, cette nécropole est très exactement localisée.

Nos premières recherches sur le *Tombeux*, entreprises dans le courant du mois de novembre 1976, ont été limitées à l'examen prioritaire d'une parcelle de terrain, récemment acquise par la commune et incessamment promise à l'agrandissement du vieux cimetière du village (fig. 20, n° 3). Située au voisinage de la ferme du Tombeux, cette terre surplombe l'ancienne vallée du ruisseau. C'est à son extrémité orientale que furent découvertes les traces d'occupation, illustrées par les structures A et B.

La fosse A (fig. 2), d'allure cylindrique et à fond plat, présentait un pourtour peu régulier (diamètre maximum : 1,50 m). Remarquablement verticales, ses parois totalisaient un mètre de hauteur. Le remblai était composé d'une argile jaunâtre, de texture et couleur fort proches de celles du sol vierge environnant. Nonobstant cette identité, la structure fut intégralement reconnue grâce à la présence d'une très fine pellicule de terre noirâtre, qui en tapissait la périphérie tout entière. Le matériel archéologique était essaimé dans la zone supérieure du remplissage, sur quelque vingt à trente centimètres de hauteur. Il se compose d'une cinquantaine de tessons, de quatre clous en fer et de quelques menus fragments de torchis. En outre, de minuscules particules de charbon de bois s'éparpillaient dans toute la fosse.

La poche B, peu profonde, recoupait superficiellement la structure précédente (fig. 21). Elle se présentait sous la forme d'une vaste tache diffuse, au contour irrégulier et dont une rive n'a pas pu être délimitée. Le matériel recueilli sur cette aire comprend une dizaine de tessons, de facture exactement identique aux précédents, également quatre clous en fer, enfin deux rognons de silex gris clair, sans trace d'utilisation et encore partiellement enrobés dans leur gangue.

(11) A. DE RYCKEL, Le Château de Brialmont, *Leodium* 1912, 93.

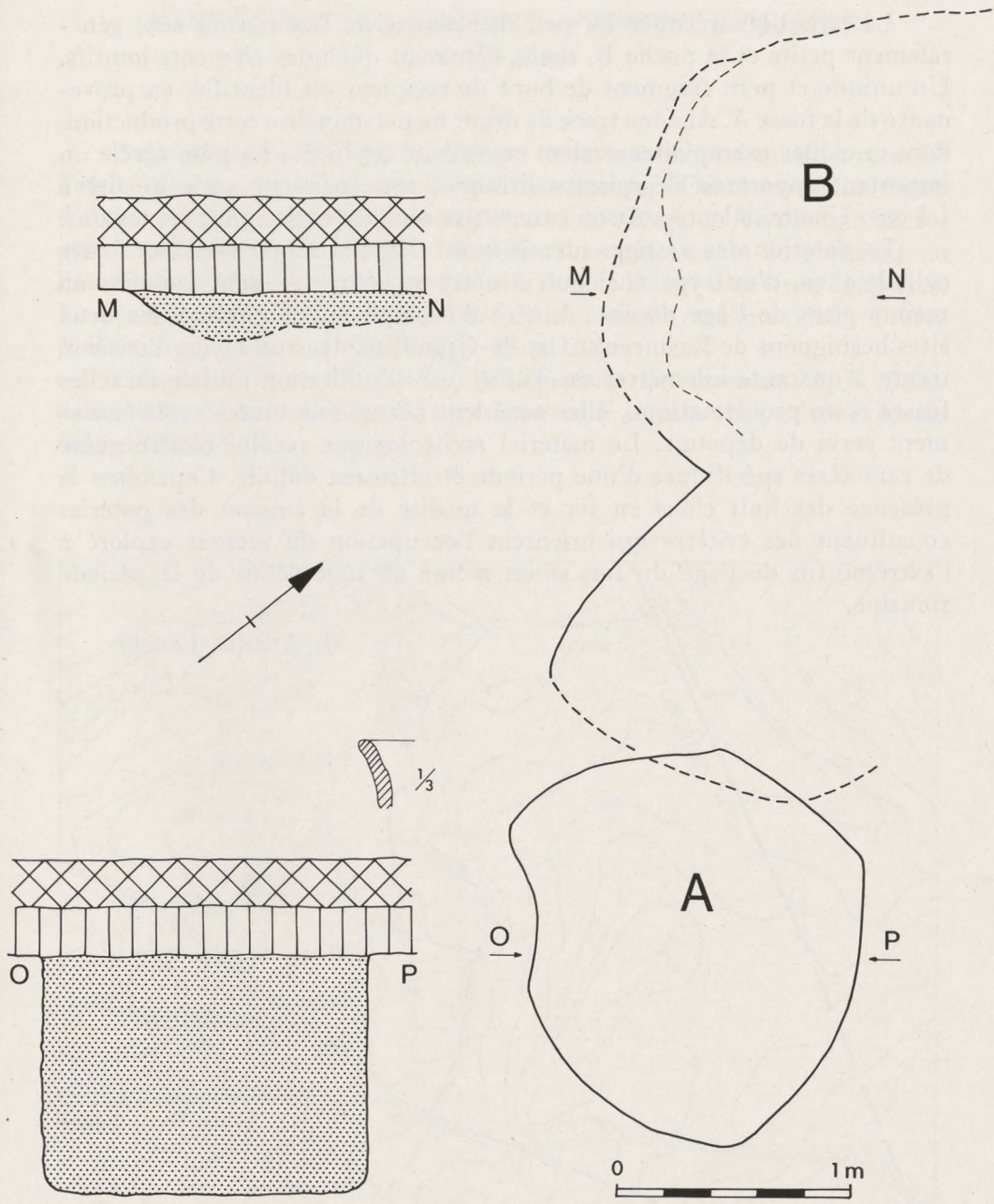


Fig. 21. — Plan et schéma de coupe des structures A et B.

La céramique récoltée est peu représentative. Les tessons sont généralement petits et la poche B, seule, contenait quelques éléments jointifs. Un unique et petit fragment de bord de récipient est identifié, en provenance de la fosse A. Aucune trace de décor ne personnalise cette production, dont quelques exemplaires avaient cependant été lissés. La pâte révèle un important apport de dégraissant lithique; son épaisseur varie de 0,4 à 1,1 cm. Une excellente cuisson caractérise sans exception tous les tessons.

La datation des vestiges identifiés est difficile à préciser. Des fosses cylindriques, d'un type analogue à notre structure A, sont connues en maints gîtes de l'âge du fer. A titre d'exemple, nous citerons les deux sites hesbignons de Rosmeer et Orp-le-Grand, sis dans un rayon d'environ trente à quarante kilomètres de Tilff ⁽¹²⁾. Si l'utilisation initiale de telles fosses reste problématique, elles semblent néanmoins toutes avoir finalement servi de dépotoir. Le matériel archéologique récolté n'offre guère de caractères spécifiques d'une période étroitement définie. Cependant la présence des huit clous en fer et la qualité de la cuisson des poteries constituent des critères qui orientent l'occupation du secteur exploré à l'extrême fin de l'âge du fer, sinon même au tout début de la période romaine.

J. ALENUS-LECERF

⁽¹²⁾ *Arch. Belg.* 109, 41 et *Arch. Belg.* 151, 43.